Les anges de Noël

Autor(en): **Brunisholz, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041023

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les anges de Noël

C'était par une belle et radieuse nuit d'Orient, dans une humble bourgade de Judée ; des esprits bienheureux, descendus des Cieux, chantaient sur le berceau du Roi des rois, leur ineffable cantique : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Messagers de la paix et du salut apportés au monde par l'avènement du Christ, ils unissaient leurs voix célestes en un concert divin pour annoncer à la terre la grande joie de cette nuit sainte et mystérieuse, joie qui allait se répercuter à travers tous les âges et à travers tous les siècles : la joie de l'humanité vivifiée, rachetée, éclairée, consolée par la naissance de l'Enfant-Dieu, et libre, désormais, de marcher d'un pas sûr vers ses nobles destinées.

Et maintenant, ils veillent encore sur le monde, ces anges de Noël ; ils sont encore des messagers de bonheur pour les âmes droites et pour les cœurs nobles et généreux. S'ils ne chantent plus sur la crèche du divin Rédempteur et ne font plus entendre au monde leur suave cantique, invisibles, ils entourent la nouvelle Crèche, où, par un mystère d'amour, Dieu renaît chaque jour, non plus sous la forme d'un petit enfant, mais sous celle d'un peu de pain, pour être « l'Emmanuel » c'est-à-dire Dieu avec nous.

Chaque nuit de Noël, alors que le monde chrétien célèbre dans l'allégresse le souvenir de l'avènement du Christ, et tandis que partout, dans l'humble demeure du pauvre comme dans le palais du riche, règne une atmosphère de joie, tandis que la cloche du hameau vibre dans la nuit, appelant à la prière, et que, de toutes parts, des ombres silencieuses traversent la campagne toute blanche et se dirigent vers l'église illuminée, lorsque notre cœur se sent envahi d'un indéfinissable sentiment de bonheur et quand notre être tout entier frémit d'une douce et sainte émotion aux cantiques si touchants de cette nuit ; oh ! combien il nous semble que vous êtes présents, ô anges de Noël et que c'est vous encore qui nous apportez cette paix promise aux âmes de bonne volonté. Oui, il me semble voir vos saintes phalanges traverser les espaces étoilés pour prendre part à l'allégresse de la terre et, comme autrefois à Bethléem, apporter à tous la bonne nouvelle. Vous parlez à mon âme recueillie et vous éveillez en elle mille souvenirs bien chers.

Je revis pour ainsi dire les joies innocentes et naïves de mes Noëls d'autrefois ; je songe à la simplicïté confiante avec laquelle je déposais sous la cheminée le petit soulier d'enfant, que vous deviez remplir de belles choses ; l'étonnement, l'enchantement heureux que j'éprouvais à la vue de l'arbre de Noël éblouissant de lumière ; joies et surprises si franches et si vraies de l'enfance.

Et maintenant, ce sont des joies plus profondes que vous m'apportez. Ce sont les veillées de Noël, passées en famille, tous réunis autour de l'âtre ardent et lumineux ; avec recueillement l'aïeul ouvre son livre d'Evangile et lit d'une voix grave le récit des mystères de cette Nuit où, pour la première fois, le monde tressaillit de joie en entendant le *Gloria in excelsis*. Puis, après un joyeux réveillon, c'est la messe de minuit, si touchante dans sa ferveur et dans ses chants de joie, si douce dans sa Communion fervente qui fait monter des larmes dans bien des yeux et pénètre les âmes d'un bonheur presque infini. Il semble qu'en cette nuit disparaissent toutes préoccupations terrestres, toutes pensées mesquines ; que tout homme élève instinctivement ses pensées vers Dieu et que la terre emprunte au Ciel je ne sais quoi de mystérieux et de divin.

Il est encore d'autres anges de Noël, anges terrestres, anges de bonté qui, invisibles pour ainsi dire aux regards des hommes, apportent dans la maison du pauvre, avec les dons de la charité, le bien-être et le bonheur ; anges de Noël que Dieu envoie ici-bas pour consoler toute misère et toute infortune, afin qu'en cette nuit bénie, tous ressentent les doux effets de cette paix promise au monde par les anges de Bethléem sur le berceau du Christ nouveau-né.

Saint-Martin. M. BRUNISHOLZ.

LE CINQUANTENAIRE

Une double couverture de beau papier crème, bordée de brun et d'or. Une ogive gothique encadre le clocher de l'église abbatiale autour duquel tournoient les martinets. A l'intérieur, une gerbe d'épis, la gerbe de la moisson de services et de mérites récoltés pendant cinquante ans de labeur ; puis la récompense : un bouquet de fleurs en un vase indigo. Un ruban rouge retient les pages calligraphiées en lettres gothiques rehaussées d'initiales historiées. C'est le compliment que la section allemande adresse à M. Levet ; un jeune élève de première classe le récite avec beaucoup de feu.

Herrn Professor A. Levet
zum Jubiläum der 50 Jahr in Altenryf

Ich halte nur einen kurzen Spruch;
Und sollte doch reden ein ganzes Buch,
Es gilt ja die Ehre jubilarischer Tat
Und alles zu würdigen, was einer tat
Zum Besten der Altenryfer Scholaren
In einer Spannzeit von fünfzig Jahren. —